

Le Polyscope

Le Polyscope : Gelé depuis 1967 - Volume 46, Numéro 11 - 25 janvier 2013



BD: L'entrevue de
débauche en p.8

Les «libertariens» et l'illusion de la liberté

Avez-vous déjà entendu parler du phénomène des Sovereign citizen américains? Les partisans de ce mouvement rejettent la légitimité de tout contrôle de l'État sur leur personne.

FRANCIS LEPAGE

lepage-2.francis@polymtl.ca

Pour eux, les lois et les impôts sont illégaux car aucun contrat n'a été signé entre le gouvernement et le citoyen qui est fondamentalement libre. Les « citoyens souverains » ne font pas que prêcher leur idéologie, ils passent aussi aux actes. On ne parle pas seulement ici d'actions relativement inoffensives comme la fraude fiscale ou la conduite sans plaque d'immatriculation, mais aussi de menaces envers des juges ou même d'attentats (un des terroristes d'Oklahoma City était un membre notoire de ce mouvement).

Les sovereign citizen ne sont certes pas nombreux ou très influents. Toutefois, le libertarisme prôné par ces illuminés n'est que la version extrême d'une idéologie qui semble faire son bout de chemin chez une certaine tranche de la population. De plus en plus de personnes se réclament du libertarisme, poussant l'idéologie libérale traditionnelle encore plus loin. Du libéralisme économique classique à la suppression presque entière des impôts, le terme «libertarien» englobe une variété d'opinions qui se balade allègrement sur tout le spectre politique traditionnel. Ainsi, alors que les

libertariens rejoignent certaines idées de la droite traditionnelle sur le plan économique, nombre d'entre eux s'opposent radicalement aux canons de la droite morale. C'est cohérent : ceux qui s'opposent à la «tyrannie étatique» au niveau économique peuvent difficilement justifier que l'état légifère pour interdire l'avortement ou le mariage gai.

Ce qui me dérange avec les «libertariens», ce n'est pas tant l'idéologie capitaliste exacerbée (on finit par s'y faire...). C'est plutôt le rejet complet du concept de collectivité que semblent prôner plusieurs d'entre eux. À en entendre certains, chaque petite loi ou norme imposée par l'État est une attaque personnelle à leur liberté individuelle. Je me rappelle de cette lettre ouverte dans le Journal de Québec (une publication de qualité s'il en est) ou un citoyen en colère s'indignait contre un règlement municipal l'empêchant d'effectuer des travaux de rénovation avant 10h du matin la fin de semaine. Après tout, c'était SA perceuse, payée avec SON argent, et SA propriété ! Apparemment, le fait que son voisin pourrait avoir envie de dormir un peu dans SON lit le dimanche matin ne semblait pas effleurer son esprit... C'est un exemple grossier, j'en conviens, mais il illustre une vérité que

semblent ignorer les libertariens : les lois et règlement ne briment pas les libertés individuelles, elles conjuguent les intérêts divergents des individus. Ainsi, quand Eric Duhaime affirme sur les ondes de son émission de Radio X que l'État joue au «gouvernement» en interdisant les textos au volant, ajoutant qu'il est libre de subir les conséquences de ses actions, il oublie le sort des autres qu'il pourrait blesser en causant un accident. Ce n'est pas de la liberté, c'est de l'insouciance, et confondre les deux est profondément bête.

Tenter d'oblitérer le collectif et prédire que le monde s'en sortirait mieux ainsi est profondément naïf. Les lois permettent de protéger les citoyens dans les domaines où les actions individuelles ne suffiraient pas à la tâche. Un bon exemple de cela est les lois sur l'environnement. Alors que, collectivement, nous pouvons tous apprécier les normes environnementales qui ont permis la réduction des polluants atmosphériques causant le smog ou encore les lois qui protègent nos rivières des déversements toxiques, il n'y a pas de place, dans les fantaisies libertariennes, pour ce genre de protection. Les libertés individuelles comme idéal de société est un mirage. La collectivité est au cœur de notre société, que ça vous plaise ou non, et rouler sans plaque d'immatriculation ou taper du marteau à 6h du matin n'y changera rien.



Transport en commun [3]

Daniel nous parle du prochain pont Chapelain alors que Guillaume fait une nouvelle montée de lait.

Technologie et environnement [5]

Héloïse aborde un sujet crève-coeur: nos gadgets bien aimés ne sont définitivement pas écolos.

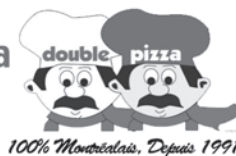
Culture [6 et 8]

Théâtre, cinéma, que du plaisir culturel au Scope!

Entretien de débauche [11]

Un artiste dans une école d'ingénieurs! On croirait rêver!

double pizza.ca
(514) 343-0-343



Snowdon
5002 Chemin Queen Mary

Présentez votre carte d'étudiant et bénéficiez d'une réduction de 10% sur tous les achats de 20\$ et plus (mont. Taxes)

Commandez En Ligne www.doublepizza.ca

Livraison Gratuite
à l'achat de 15\$ et +

DIRECTEUR

Qui ça?

RÉDACTEUR EN CHEF

Francis Lepage

CHEF DE PUPITRE

Ramzi Bohli

DIRECTRICE CULTURE

Hélène Drouin

TRÉSORIÈRE

Vive l'autogestion

CORRECTION

À l'aide

COUVERTURE

Mystère

COLLABORATEURS

Eliott Tixtier
Patricia Boivin
Francis Lepage
Tomasz Drake
Eveline Gagnon
Guillaume Tyteca
Hélène Drouin
Ramzi Bohli
Carol-Lin Mathieu
Laura Picard
Héloïse Auger
Jean-Michel Tucny
Daniel O'Brien
Camille Chaudron

CONTACT

Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec)
H3C 3A7
Tél: (514) 340-4711 #4645
Fax: (514) 340-4986
direction@polyscope.qc.ca

<http://www.polyscope.qc.ca>

PUBLICITÉ

Accès Média
www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette et Simms Inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2010.

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du *Polyscope* ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. *Le Polyscope* se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au *Polyscope*.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mardi @ 18h (C-214)

Bientôt toi,
au C-214 !

Pont Champlain : une lueur d'espoir pour le transport

Les nerfs en sphère - La chronique d'un vert

DANIEL O'BRIEN

daniel.obrien@polymtl.ca

Le gouvernement québécois a annoncé dernièrement qu'il songeait à implanter un système léger sur rail (SLR) dans le projet du nouveau pont Champlain. Quoi? Du transport en commun efficace pour desservir la Rive-Sud? On ose penser à un projet de développement urbain intelligent? J'ai retrouvé un peu d'espoir en la vie, moi qui suis encore si amer du projet de reconstruction de l'échangeur Turcot et de l'absence de vision qui en découle.

Le Bureau des partenaires du pont Champlain examine présentement les différentes possibilités de transport en commun pour le nouveau pont. Trois scénarios sont présentement sur la table. Premièrement, il y a le maintien de la situation actuelle, c'est-à-dire la voie réservée durant les heures de pointe. Deuxièmement, il pourrait y avoir des voies réservées amé-

liorées qui permettent un trajet plus rapide jusqu'au centre-ville. Enfin, la région métropolitaine de Montréal pourrait innover son offre de transport en commun en se dotant d'un SLR. Vous devinez que le troisième scénario est de loin mon préféré.

Obstacle majeur à cette augmentation de popularité de la Rive-Sud : un tel projet coûterait de 1,4 à 2 milliards et dépend, entre autres, de l'argent que le gouvernement fédéral est prêt à y investir. En effet, le pont Champlain est la propriété d'une société d'État qui relève du ministère des Transports du Canada. Ceci est dû à des raisons historiques de financement et au rattachement à la compétence fédérale reliée à la Voie maritime du Saint-Laurent.

Pour le projet du SLR, le partage des coûts entre le gouvernement provincial, responsable d'une partie importante du réseau de transport, et le gouvernement fédéral est donc un enjeu important. Une telle bataille n'est

certainement pas partie gagnée si on se réfère à l'historique de non dialogue du gouvernement Harper.

Je ne suis certainement pas un expert en développement urbain et je ne maîtrise clairement pas les enjeux liés à un tel projet. Cependant, je suis suffisamment futé pour me rendre compte que le présent casse-tête de congestion entre Montréal et la Rive-Sud reflète un retard important en 2012. François Cardinal de *La Presse* résume bien le portrait actuel : « La situation est ridicule. Chaque jour, soir et matin, un employé de l'AMT est obligé de déposer manuellement des centaines de cônes orange sur le pont Champlain afin de créer un corridor ponctuel pour les autobus... »

Ce serait vraiment bien si, cette fois, on réussit à saisir l'occasion pour investir dans un projet collectif à long terme. Ce pourrait être un projet qui revitalise des quartiers et qui réduit notre pollution atmosphérique, nos

émissions de gaz à effet de serre et notre dépendance au pétrole. Ce pourrait être le moment de consolider notre expertise dans l'électrification des transports et dans le génie québécois.

Le projet de reconstruction de l'échangeur Turcot a initialement été vu uniquement comme un projet autoroutier par le gouvernement québécois alors que ça aurait pu être une occasion de mettre en oeuvre des projets ambitieux de développement urbain durable. Il a été reproché

que la Ville de Montréal n'était pas suffisamment impliquée dans la prise de décision. Maintenant que le gouvernement péquiste est plus favorable aux projets de transport en commun, ce serait bête que Harper freine un tel projet de développement économique.

Un développement urbain durable passe nécessairement par la cohésion entre les zones résidentielles et les lieux de travail ainsi qu'un réseau axé sur un transport en commun efficace et confortable.

Le système léger sur rail (SLR)

Un SLR est tout simplement une jolie expression francophone pour désigner un tramway. Un train traditionnel circule sur des rails inclinés vers l'intérieur de la voie alors qu'un SLR utilise plutôt des rails plats. De plus, un SLR fonctionne généralement à l'électricité.

- 32 000 personnes par période de pointe (par rapport à 22 000 par jour)
- temps de parcours de 17 à 19 minutes

Parcours : Quartier Dix/30, secteur du boulevard du Quartier, les stationnements Chevrier et Panama à Brossard, Îles-des-Soeurs, Pointe-Saint-Charles, axe de la rue Wellington, quartier Griffintown, axe de la rue Peel et quartier de Bonaventure.

Coup de gueule pour le RTL

GUILLAUME TYTECA

guillaume.tyteca@polymtl.ca

Après la chronique Gui-lk, j'avais envie de lancer une nouvelle chronique. Une chronique qui soit un peu plus sanglante, un peu plus personnelle. Je lance donc ma nouvelle chronique, *Les nerfs à passer*. À l'inverse de mon collègue du dessus, je ne vais pas parler écologie, je vais plutôt prendre un sujet qui m'énerve et écrire dessus jusqu'à ce que je sois soulagé ! (NDLR : c'est ton psy qui t'a conseillé cela ?)

Pour mon premier défoulement, j'ai choisi le RTL ou le «Réseau de Transport de Lon-

gueuil ». Pourquoi ? Parce que j'estime que quand on paye 100 dollars pour un service, il se doit d'être un minimum acceptable. Je paye pour une logistique, pour un service. Et attention, le coût de l'abonnement à 100 dollars, c'est pour les étudiants.

Je suis un étudiant en stage qui pense à l'environnement, et vu que je ne veux pas faire de la pollution supplémentaire par grand froid, j'ai décidé d'adopter un comportement de citoyen soucieux de la protection et de la préservation des ressources naturelles. Vive le bus ! Malheureusement, la réalité est tout autre... Nous avons beau vouloir

aider l'environnement, si le RTL n'encourage en rien le transport en commun, les personnes vont tout simplement se lasser.

Ce que je veux dénoncer, ce n'est pas le comportement des chauffeurs. Non, eux sont autant victimes que nous, puisqu'ils obéissent à un chef qui obéit à un autre chef et ainsi de suite... Je ne veux pas non plus m'énerver sur les horaires aléatoires des chauffeurs, passant une fois 5 minutes en retard et l'autre 5 minutes en avance. Mais quand il fait -39°C, je vous annonce que ce n'est pas plaisant d'attendre 20 minutes pour le bus suivant.

Ce que je dénonce c'est la

mauvaise gestion du chef qui fait le plan des horaires. Pour en venir au point voulu, je veux crier ma haine contre le contrôleur de gestion qui demande au bus d'attendre 10 minutes ou plus devant la station de bus afin de ne pas surcharger ladite station. C'est un geste très noble que vous voulez faire là, messieurs les contrôleurs, mais s'il vous plaît, laissez-nous la chance de pouvoir débarquer avant afin de ne pas regarder les longues minutes défiler. Afin de ne pas voir les bus plus « prioritaires » doubler le mien. Je suis énervé contre vous, parce que mon bus arrive vers 17h45 à la station bona-

venture, mais vous m'obligez à attendre dans ce virage pendant 15 minutes ! Puis quand nous rentrons dans la station de bus, nous apercevons une plateforme à moitié remplie de bus ce qui m'énerve encore plus puisque je n'y vois pas l'intérêt d'attendre 15 minutes.

Si j'avais le choix de débarquer avant, je pourrais être chez moi 15 minutes plus tôt, je pourrais passer plus de temps à travailler, je pourrais faire d'autres activités... Mais non, vous m'obligez à rester dans le bus 15 minutes supplémentaires. Pendant une heure de pointe, sauvez 15 minutes, c'est énorme!

ATELIER MÉTHODES D'ÉTUDE EFFICACES

Aucune inscription requise ■ Apportez votre lunch!

GESTION DU TEMPS (2^e partie)

Judi 31 janvier ■ Local M-1120 ■ 12 h 45 à 13 h 35

- Quels sont les processus et obstacles pour bien gérer votre temps?
- Comment faire un horaire quotidien et hebdomadaire que vous allez vraiment respecter?
- Comment prioriser vos différentes activités d'études afin d'optimiser les bénéfices escomptés?

MON PROFIL D'APPRENTISSAGE

Judi 7 février ■ Local M-1120 ■ 12 h 45 à 13 h 35

- Quel est votre style d'apprentissage? Venez faire le test pour découvrir votre profil!
- En tant qu'étudiant, comment s'ajuster en fonction de son profil d'apprenant?

POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

LE GÉNIE
EN PREMIÈRE CLASSE



SEP

SERVICE AUX ÉTUDIANTS
DE POLYTECHNIQUE

De bonnes nouvelles d'Haïti

CAMILLE CHAUDRON

camille.chaudron@polymtl.ca

Entre les problèmes en Syrie, la condition des femmes en Inde et les scandales de corruption, Haïti reste toujours bien classé comme générateur de mauvaises nouvelles.

Trois ans après le tremblement de terre, les analyses hurlent encore (et avec raison!) aux scandales quant au manque d'organisation du pays. En effet, une grande partie des dons ont été investis en installations temporaires qui sont devenues de grands camps de réfugiés. Les conditions de vie sont à peu près épouvantables entre le manque d'eau, de nourriture et d'hygiène. Mais n'ayez pas peur, je ne suis pas là pour faire une montée de lait sur les conditions de vie du tiers-monde! Vous avez accès à assez de mauvaises nouvelles dans les médias sans que je participe au gavage collectif. Il n'y a pas que des problèmes en Haïti, il y a aussi de l'espoir.

Puisqu'il est plus facile de vendre des journaux avec des photos d'enfants malades ou mourants de faim, on passe souvent à côté des projets intéressants. L'organisme *Oxfam*

s'est spécialisé dans le développement durable et arrive à soutenir de belles initiatives haïtiennes qui auraient avorté sans leur aide. Une de ces initiatives s'est passée à

des fins de conservation. Après le tremblement de terre de 2010, la production de l'atelier a chuté de 85%. Cette situation est problématique puisque les Haïtiens ont peu

produits. De plus, ils peuvent écouler leur marchandise en surplus et éviter les pertes. En effet, l'atelier *Himalaya* valorise et offre une grande variété d'aliments à la population de

un entrepôt a été construit, des outils spécialisés ont été achetés et une formation solide sur l'hygiène a été donnée aux employés afin d'augmenter la qualité de leurs produits. Depuis, l'atelier *Himalaya* a pu augmenter sa production et les points de vente sont passés de 10 à 21 et le rendement de l'entreprise s'est hautement amélioré grâce à une meilleure connaissance de l'administration et de la gestion. Ce changement permet aux habitants de Port-au-Prince d'accéder à des produits diversifiés comme des confitures, des liqueurs et du beurre d'arachide. De plus, la majorité des travailleurs de l'atelier sont des jeunes et des femmes et cette évolution leur permet d'améliorer leur indépendance et leurs conditions de vie. C'est un des nombreux projets qui visent à améliorer les conditions de vie des Haïtiens avec succès!



Port-au-Prince, dans un atelier de transformation de fruits.

Petite mise en contexte, l'atelier *Himalaya* est une petite entreprise qui se spécialise dans la transformation de fruits frais à

de méthode de transformation de leurs récoltes. Par exemple, 70% des mangues sont gâchées puisque les conditions de préservation sont mauvaises. Cette entreprise est donc nécessaire afin de permettre aux agriculteurs de conserver leurs

Port-au-Prince, puisqu'ils sont en contact avec plusieurs agriculteurs.

En juillet 2012, *Oxfam Québec* a investi 50 722\$ dans cette entreprise pour encourager son développement. Avec cet argent,

Même si je n'ai pas fini de m'insurger devant les injustices du monde dans lequel on vit, il faut admettre que tout n'est pas toujours noir. Malgré le pessimisme chronique des médias, je garde mon sourire aux lèvres et me réjouis encore de ce genre d'histoire inspirante qui devrait paraître plus souvent dans nos journaux.

TOUS LES ÉTUDIANTS EN GÉNIE sont MAINTENANT ADMISSIBLES à la SECTION ÉTUDIANTE

C'EST GRATUIT!

Pour vous initier à l'univers de la profession d'ingénieur.

C'EST RENTABLE!

Pour avoir accès à divers services.

C'EST FACILE!

meninges.oiq.qc.ca

Concours s'adressant à tous les membres de la Section étudiante! À gagner:

5 000 \$
en matériel électronique
et informatique

BIENVENUE À TOUS!



Suivez-nous sur notre page Facebook



Techno vs Écolo

HÉLOÏSE AUGER

heloise.auger@polymtl.ca

On a entendu dire pendant longtemps que les ordinateurs allaient permettre de réduire la consommation de papier, et ainsi aider à protéger l'environnement. Finalement, ce ne serait pas vrai: depuis 40 ans, la consommation mondiale de papier a augmenté de 400%! On peut expliquer cette statistique par le fait que depuis quelques années, la plupart des maisons renferment au moins un ordinateur. Ceux-ci sont souvent accompagnés d'une imprimante qui peut inciter au gaspillage de feuilles blanches. Et dire que quelques décennies plus tôt, on pensait que l'informatique ferait disparaître le papier!

Comme quoi la technologie, ce n'est peut-être pas aussi 'éco' qu'on ne le pensait à l'origine. La surconsommation de papier n'est que la pointe de l'iceberg. Les ordinateurs, tablettes électroniques et téléphones cellulaires sont polluants de leur fabrication à leur remplacement. Leur durée de vie est en plus assez courte, soit parce qu'un bris force les propriétaires à les remplacer, soit parce qu'ils deviennent obsolètes suite à l'arrivée d'un nouveau produit.

Par exemple, pour construire un ordinateur qui pèse 24kg, un fabricant a besoin de 240kg de combustibles fossiles, 22kg de produits chimiques et 1,5 tonne d'eau, sans compter les matériaux de fabrication en tant que tels. Plusieurs métaux, qui peuvent être dangereux pour la santé s'ils sont mal recyclés, entrent aussi dans la composition de cette machine. Et qu'en est-il de la grande quantité d'électricité nécessaire à son fonctionnement? En fait, c'est à l'étape de la fabrication qu'un ordinateur en consomme le plus: environ 4 fois la quantité d'électricité utilisée durant toute la vie utile de votre PC est nécessaire à sa création! Étant



donné que plus de 130 millions d'ordinateurs sont produits par an, cette industrie a des impacts importants sur l'environnement.

La grande quantité de ressources utilisées par les fabricants de produits électroniques commence à en inquiéter plusieurs. Plusieurs organismes et entreprises ont d'ores et déjà commencé à mettre en pratique le concept d'«informatique éco-responsable». En gros, c'est une approche qui vise à faire diminuer la consommation électrique, le gaspillage des ressources et la création de déchets associés à l'utilisation des technologies de l'information.

De son côté, l'organisme Greenpeace publie depuis 2006 un «Guide pour l'électronique plus verte» qui évalue les compagnies selon 3 aspects principaux: énergie et climat, produits plus verts et actions pour le développement durable. Selon la plus récente édition, aucune des compagnies évaluées ne peut se

vanter d'être vraiment «verte»! C'est la compagnie indienne WIPRO qui est en tête du classement avec une note de 7,1/10, loin devant des noms plus populaires, tels Apple ou Dell, qui se méritent respectivement les notes de 4,5/10 et 4,6/10.

Pour que les choses changent, il faut surtout que nous, en tant que consommateurs, soyons prêts à fournir des efforts. Si au moment d'acheter un ordinateur nous portions autant attention à l'empreinte écologique du produit qu'à ses performances, les compagnies n'auraient pas le choix de s'adapter.

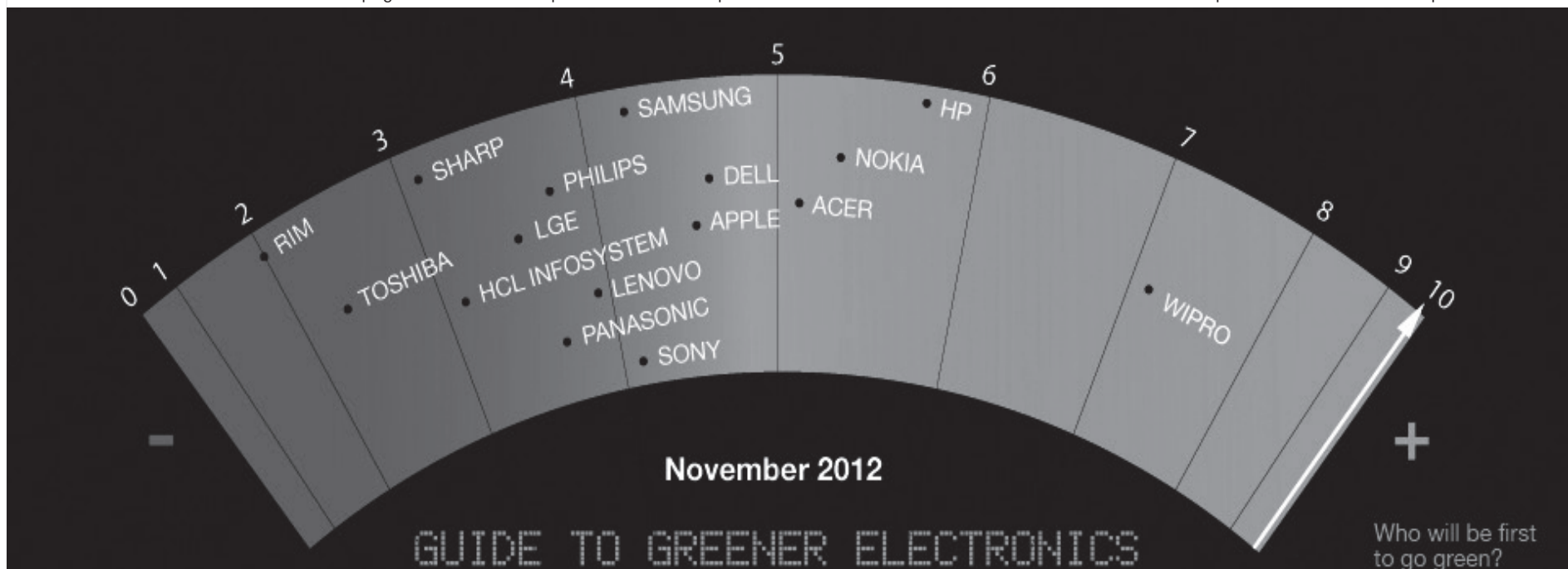
À l'heure actuelle, il est tout de même possible de se convertir en partie à l'informatique éco-responsable. Par exemple, les ordinateurs iameco de la compagnie MicroPro Computers sont une solution intéressante pour ceux qui recherchent un ordinateur plus écolo. Les écrans, claviers, et souris d'ordinateur offerts sont en partie construits avec du

bois! C'est original, et, selon la compagnie, fait pour durer. Plusieurs innovations permettent aussi aux ordinateurs iameco de consommer moins d'électricité, d'être composés à 98% de matériaux recyclables et de pouvoir être démontés et mis à jour (si par exemple un utilisateur voulait plus de mémoire interne, ou si une pièce se brisait) sans qu'il y ait besoin de remplacer l'ordinateur en entier. Pour leur fabrication, ils nécessitent 70% moins de CO2 qu'un ordinateur ordinaire et moins de produits chimiques dangereux.

Par contre, ce n'est pas tout de choisir un bon ordinateur: encore faut-il se défaire correctement de nos anciennes machines. Pas de problème! Il existe déjà des compagnies qui peuvent vous débarrasser de vos vieux rebus électroniques, parfois gratuitement. À Montréal, par exemple, la compagnie PC Recycle peut prendre en charge votre vieille tour d'ordinateur pour

recycler les matériaux. C'est beaucoup, beaucoup mieux de recycler votre ordinateur que de l'envoyer au site d'enfouissement, où il passera des années à se détériorer dangereusement.

Finalement, il faut aussi réaliser qu'acheter un ordinateur neuf à tous les cinq ou sept ans n'est pas la seule solution pour rester technologiquement à jour! Ce pourrait être une bonne idée de prendre un cours d'informatique axé sur le matériel et l'assemblage. Vous sauveriez des sous et aideriez à protéger l'environnement en ne changeant que les pièces qui ne conviennent plus, plutôt que de faire mettre de côté toute une machine qui fonctionnerait peut-être parfaitement avec un ou deux changements. Ça demande des efforts d'être éco-responsable, mais plus il y aura de gens qui s'y mettront, plus ce sera facile, et mieux la Terre se portera.



Il y a un Cow-boy de trop dans cette École !

Django, le dernier film de Quentin Tarantino, est toujours à l'affiche.

LOÏC LE NOUVEAU

Vous souhaitez voir un bon film d'action prochainement ? Je vous suggère fortement Django de Quentin Tarantino. Le long métrage se déroule aux états sud-américains peu avant la guerre de sécession (1858). On nous entraîne au début du film quelque part au Texas où on observe la lente marche d'un groupe esclaves noirs qui, supervisés par deux hommes blancs, se dirigent vers une prochaine destination où ils seront vendus. On a le temps durant cette scène de voir toute la misère de ces pauvres hommes qui avancent péniblement les pieds attachés par de solides chaînes. C'est d'ailleurs l'esclavagisme un des thèmes (pour ne pas dire le plus grand) les plus importants du film. Rappelons que l'esclavagisme a existé pendant plus de deux cent

ans (1619-1865) aux États-Unis. On dénombrait environ 2 millions esclaves noir vers 1860.

Tarantino nous transporte dans un univers où un homme noir, Django interprété par Jamie Foxx obtient sa liberté grâce à l'aide du docteur King Shultz (Christopher Waltz), un ancien dentiste devenu chasseur de prime qui l'achète et fait de lui son acolyte. Ensemble, ils forment une équipe d'assassins hors pair dans laquelle Django apprend les ruses du métier sous les Conseils de Shultz. Le film met également en premier plan la quête de Django de sauver sa femme Broomhilda (Kerry Washington). De cette aventure naît par la même occasion une histoire de vengeance. En effet, Django a maintenant la possibilité de faire payer les souffrances qu'il a reçues à tous les riches hommes blancs et autres

contremaîtres qui lui ont fait la vie dure. Cet aspect n'est pas sans rappeler une autre œuvre de Tarantino Kill Bill (2006). Ma comparaison se tient surtout sur le fait que dans les deux films, on nous plonge dans un récit palpitant où on sent partager avec le héros le désir d'accomplissement de la mission à laquelle il est confronté. Le sentiment de vengeance s'accroît d'un degré supplémentaire dans le film lorsqu'on nous présente Calvin Candie (Leonardo DiCaprio), un riche et particulièrement cruel propriétaire de plantation qui possède justement la femme de Django. Di Caprio incarne d'ailleurs avec brio ce beau salaud qu'est Monsieur Candie. De plus, il est bien difficile de s'endormir dans Django, les nombreuses scènes d'action nous surprennent autant qu'elles nous tiennent en haleine. Bien sûr, il va s'en dire qu'on nous présente une

violence assez explicite, mais qui suggère probablement un portrait réaliste de la vie à cette époque. Je fais entre autres référence aux scènes où on illustre les punitions affligées aux esclaves... je vous laisse en juger par vous-mêmes. Une touche exotique m'a bien séduit dans le film : le choix de la musique. On entend au cours du visionnement des pièces au son blues et western qui sont empreintes d'un son plus moderne. Plus intéressant encore, durant un combat particulièrement intense, c'est au son d'un rap à la Fifty cent que les cow-boys s'affrontent avec ardeur. Vous cherchez une autre bonne raison de voir Django ? Pour les paysages évidemment !

somptueuses plantations des états du sud, on est comblés de paysages merveilleux présentés en hiver et en été. Par ailleurs, Django est aussi un film qui nous fait pousser plus d'un rire en le regardant. La fameuse scène où on assiste au raid complètement désorganisé d'un groupe de fermiers constituant en fait un groupe du Ku Klux Klan m'a bien fait marrer.

Bref, pour revivre un peu le temps des cow-boys au grand écran et pour contempler un des rares film western où on traite aussi directement de l'esclavagisme je vous recommande de ne pas manquer Django Hi ha !

Le film nous immerge des beautés du western américain du milieu du 19ème siècle. Des belles plaines verdoyantes aux



Le roi se meurt. Vive le roi !

Au théâtre du Nouveau Monde se joue en ce moment une tragie-comédie sur le thème de la Mort.

ELLIOTT TIXIER

elliott.tixier@polymtl.ca

Le roi se meurt, d'Eugène Ionesco, met en scène la mort lente et progressive d'un roi cruel et capricieux. Il apprend dès le début qu'il va mourir "à la fin du spectacle". Le monarque Bérenger est accompagné d'une cour réduite composée de deux reines, Marguerite et Marie, d'un médecin (également astrologue et bourreau au passage), d'une bonne et d'un garde, unique vestige de son armée disparue.

La mort programmée du roi s'accompagne de la destruction de son royaume, cette désintégration simultanée de la chair et de la pierre n'est d'ailleurs pas sans rappeler une certaine légende tolkienienne. C'est également une parfaite illustration de la célèbre théorie des "5 étapes de la mort" (cf. *The 5 stages of grief* de la psychiatre Kübler-Ross) : Bérenger passe successivement par une phase de déni, de colère, de marchandage, de dépression et finalement d'acceptation.

Si la pièce de Ionesco est un classique du théâtre du XX^{ème} siècle, c'est la mise en scène audacieuse et la distribution surprenante qui font de cette production québécoise un objet rare et saisissant, à des lieues de ce qui est joué à Paris par exemple.

Le roi Bérenger, censé être âgé de plus de 400 ans est incarné par un comédien de moins de 35 ans. Le dessein du metteur en scène Frédéric Dubois est certainement de replacer dans le contexte actuel une pièce écrite dans les années 60. Si ce choix est peu

convaincant pendant les premières minutes du spectacle, l'acteur Benoît McGinnis sait très vite faire oublier ses allures de jeunot pour revêtir l'apparence d'un vieillard souffreteux et hagard. Le reste de la distribution est équilibré et le jeu des acteurs sonne juste ; l'exercice n'est pourtant pas évident puisque ces derniers doivent jongler entre le rythme frénétique de la comédie et les lenteurs du *pathos*. Malgré tout, les comédiens ne parviennent pas à éviter, à certains moments, l'écueil d'une interprétation trop linéaire face à un texte qui devient longuet et dénué de sens, voire complètement obscur.

La scénographie est quant à elle bluffante, le miroir géant qui trône derrière les comédiens permet de ne perdre aucune miette de leur jeu lorsqu'ils tournent le dos et d'imposer géométriquement Bérenger comme personnage central de la salle (et donc de son royaume). Les épisodes sismiques sont accompagnés de réelles chutes de sable et de contorsions impétueuses du panneau réflechissant ; et Frédéric Dubois choisit même de faire vagabonder les acteurs parmi les spectateurs. Le jeu des ombres et lumières est également captivant, le paroxysme étant atteint lors de la scène finale : le roi disparaît en progressant dans une épaisse fumée traversée de ténus rais de lumière, le tout dans le silence le plus solennel des spectateurs. Les costumes, enfin, reflètent l'approche hautement stylisée du metteur en scène : tout est extravagant et futuriste et le choix des couleurs met en exergue les forts contrastes entre les différents personnages.

Carnets de voyages : à la recherche de soi

Carnets de Voyages aux Écuries nous plonge dans la vie de tournée de deux acteurs. Loin d'être une promenade de bonhomie pour touristes du dimanche, elle met l'accent sur leurs interrogations, leurs craintes, et leur processus de métamorphose.

CONSTANT CHARRETON

constant.charreton@polymtl.ca

Un homme raconte le jour de son départ en tournée. « Le lendemain, quarante ans avaient passé » dit-il. Le ton est donné pour le reste de la pièce qui insiste sur ce qu'on pourrait désigner la fatigue morale causée par une tournée autour du monde. On suit l'évolution de Normand Canac-Marquis, aussi auteur du texte, et de Véronique Marchand, qui incarnent leur propre personnage. L'intérêt de la pièce réside dans les personnalités des deux acteurs, affectées différemment par la fugacité des environnements auxquels ils sont confrontés.

Nous sommes téléportés dans une kyrielle de destinations, de la Russie vers l'Afrique en passant par l'Espagne et la Chine. La trame est chronologique mais on oublie parfois où on en est tant les transitions sont brusques. On assiste à la transformation des personnages, façonnés par l'évocation de sujets sérieux comme la mort, la culture, les conflits ou l'éloignement, au travers d'anecdotes bien réelles. L'humour est là mais l'ambiance est toujours emprunte d'une grande mélancolie, parfois même de fatalisme. On aime Normand pour sa sincérité et sa résignation, et Véronique

pour sa fougue et ses craintes. Déguisés et polyglottes selon les cultures rencontrées, tout est fait pour nous immerger dans leurs préoccupations du moment.

La mise en scène technique de Daniel Meilleur et Michel Robidoux est asservie au renforcement de ce sentiment. Les décors matériels quasi inexistantes sont substitués par des écrans sur lesquels sont projetés des extraits originaux. Des interludes cinématographiques et musicaux prennent souvent le relais sur le fil de l'histoire. Les acteurs sont alternativement proches du public, lors de leurs confessions et apartés récurrents, ou se fondent derrière les écrans translucides, dans une capsule de temps évasive, une réminiscence d'un événement.

Les Deux Mondes produit Carnets de Voyages à l'occasion de son 40^e anniversaire. Le spectacle a bénéficié du contact avec le public et des critiques pour être remaniée et allégée. Intrigué par cette implication, lorsque j'interroge le directeur Pierre MacDuff pour savoir si la pièce répond à une demande, il me dit « plutôt à un besoin ». Besoin de mettre en scène l'impact d'une tournée et la catharsis qu'elle suscite au sein d'un message d'invitation au voyage.

Carnets de voyages est joué jusqu'au 9 février 2013 au théâtre aux Écuries.



STIMULÉS PAR LES DÉFIS ET L'ALUMINIUM



FAIRE PROGRESSER CHAQUE GÉNÉRATION.

ALCOA.COM/CANADA

Un village de fous

La pièce : *Un village de fous* est présentée au Duceppe, jusqu'au 9 février.

HÉLÈNE DROUIN

helene.drouin@polymtl.ca

Un village de fous, pièce écrite par Neil Simon et mise en scène par Monique Duceppe est l'histoire des habitants d'un petit village d'Ukraine : Kulyenchikov. Ils sont tous sous l'emprise d'un mauvais sort que leur a jeté le comte Gregor Yousekevitch, il y a 200 ans, car la plus belle fille du village refusait de se marier avec lui. C'est alors qu'un jeune professeur (Léon Tolchinsky) arrive au village, très enthousiasmé à apprendre aux habitants plein de nouvelles choses. Cependant, son ardeur est quelque peu entravée, lorsqu'il s'aperçoit que les habitants ont un quotient intellectuel équivalent à une noix de coco. Ils sont idiots, très idiots. Léon tombe rapidement sous le charme de la belle Sophia et souhaite la délivrer de sa stu-



pidité, mais il n'a que 24 heures pour conjurer le mauvais sort et la conquérir, sinon il perdra lui aussi toute son intelligence !

Dès le début de la pièce, nos yeux sont émerveillés par les couleurs vives et l'originalité des costumes. Ils sont farfelus, tout à fait à l'image des personnages. Aussi, les décors nous rappellent l'Ukraine, mais nous donnent

aussi l'impression d'être dans un pays imaginaire. Les fleurs ne s'appellent plus des fleurs, mais des poissons et avec les vrais poissons, on fait des banderoles. On transporte aussi notre vache sur le dos « c'est pour garder la crème fraîche ! » nous dit Yenchna.

Le Comte Yousekevitch, interprété par Luc Bourgeois, est le personnage qui vaut le détour

et qui est, assurément, le plus hilarant. On aurait, définitivement, aimé le voir dans plus de scènes. Malheureusement, il n'arrive que très tard dans la pièce. Ces mouvements et sa démarche sont à se tordre de rire. On adore aussi ces interpellations au public.

On aime moins l'imbécillité trop enfantine de la famille Zubritzky. En effet, au début de la pièce, les

blagues sont de premier niveau. Néanmoins, au fil du temps, on finit par s'attendrir de leur stupidité !

Somme toute, la pièce *Un village de fous* vaut le détour, si vous avez envie de quelque chose de léger et qui vous fera sourire, mais aussi qui va en profondeur (sans qu'on s'en aperçoive vraiment) en nous donnant une bonne morale sur l'ignorance et la peur.

La Vérità

GUILLAUME TYTECA

Guillaume.tyteca@polymtl.ca

La Verità propose une incursion théâtrale et acrobatique au cœur de la vie et de l'œuvre du célèbre artiste Salvador Dalí.

Cette oeuvre, ou plutôt ce chef-d'oeuvre pourra sembler long, mais pour les admirateurs de Dalí, et les amateurs de surréalisme il n'en sera rien car les 2h30 de spectacle vous paraîtront insuffisante à la fin du magnifique spectacle.

Passons dès maintenant aux points négatifs. Comme je l'ai dit plus haut, le temps joue contre cette pièce. Les transitions sont parfois longues, le clown arrive à nous faire patienter et rire, mais les numéros sont tellement complexes et tellement énorme qu'il faut plus d'une parade pour les

installer. Alors le clown s'éternise, et se répète légèrement. Mais je lui

entièrement à son image. Si vous êtes adepte de la Tohu ou du cirque

en vue du nombre impressionnant de détails. Par exemple, vous pourrez apercevoir une tête de rhinocéros en costume, puis un clown avec un chapeau napoléonien. Les thèmes les plus chouchoutés par Dalí se retrouvent évidemment dans le spectacle. La mégalomanie, le surréalisme, la religion et la sexualité tiennent une part notable de la pièce.

Il y a tellement de numéro et de détail qu'une seule séance ne semble pas suffisante pour tout voir.

Dans tous les numéros, il y a l'action principale qui suit son cours, mais en fond de toile une ou plusieurs actions se déroulent. Par exemple, il y a ce numéro de jonglerie, ou l'on s'extasie autant

avec les deux jongleurs qu'avec la scène extérieurs. Il y a notamment cet artiste qui bouge son corps d'une manière bien particulière mais qui arrive à mettre le sourire sur plus d'une bouche...

Enfin, je vous parlerais de cette charmante demoiselle qui arrive à interpréter *casse-noisette* avec des verres de cristal avec une aisance sans égal ! Je pense que c'est à ce moment là que ma bouche est tombé de ma mâchoire. Et nous n'étions pas encore à l'entracte... Autant vous dire que la suite était tout autant magique.

Je n'aurai que ce dernier conseil à vous donner, filez vite voir ce spectacle avant qu'il ne soit plus en ville, et régalez vous...

La Verità, écrit et mis en scène par Daniele Finzi Pasca jusqu'au 9 février, plus de détails sur <http://www.pda.qc.ca>



pardonne immédiatement!

Salvador Dalí est considéré comme l'un des principaux représentants du surréalisme et comme l'un des plus célèbres peintres du xx^e siècle. Et ce spectacle est

du Soleil vous allez aimer ce spectacle. La poésie de Dalí se retrouve dans les mouvements, les décors et la finition des costumes.

Chaque détail à du prendre des heures et des heures de travail

RECHERCHONS

DONNEURS DE SPERME

pour aider les personnes infertiles



- > Hommes entre 18 et 40 ans
- > De toutes nationalités
- > En bonne santé
- > Confidentialité assurée

Pour information, appeler au (514) 345.9877 poste 2237

 **PROCREA**
Centre de Cryoconservation

JE RÊVE DONC JE VIS.

Les rêves et nous, un monde à part, un appel personnel.

COULIBALY MALICK

malick-raogo-michael.coulibaly
@polymtl.ca

Les rêves sont, par définition, similaires à l'appel personnel. C'est un appel qui nous demande de poursuivre ou d'écrire notre chemin comme nous le souhaitons. C'est une pompe d'enthousiasme qui nous permet d'écrire notre légende dans le livre de la vie.

Selon **Paulo Coelho** (auteur du fameux livre *L'Alchimiste*), il y a quatre barrières aussi hautes les unes que les autres faisant obstacle sur le chemin que nous choisissons. Bien sûr, comme toute route, celle-là aussi est remplie de pièges.

En premier lieu se trouve tout ce que nous avons dit dès notre jeune âge, un certain nombre de choses impossibles à réaliser (i.e. : Maman, je vais aller sur la lune plus tard quand je serai grand. -Oui, c'est ça, continue de rêver). Nous grandissons ainsi avec toutes ces phrases, ayant la crainte ou ne pensant même plus à certaines idées car nous sommes convaincus qu'elles sont irréalisables. Ce qui nous écarte de nos rêves d'enfants.

Si vous passez cet obstacle, vous vous retrouvez directement confronté à la deuxième barrière, «l'Amour». Nous sommes assez courageux et désirons réaliser nos ambitions, mais nous avons la crainte, la peur de blesser ceux qui nous entourent et œuvrent chaque jour de leur vie à nous donner un sourire, une partie du bonheur de leur journée. Cependant nous pensons rarement que tout ceux qui nous entourent voudraient nous voir réussir à tout prix et seraient prêts à s'engager afin de nous permettre de réaliser nos rêves les plus fous.

Voilà que vient le troisième obstacle: la peur de ne pas réussir. Car c'est quand nous échouons que ces personnes qui nous supportent en souffrent. Comme le dit Paulo, nous ne pouvons pas toujours retomber sur notre excuse habituelle: «Eh, de toute façon, ce n'est pas ce que je voulais». Bien sûr que c'est ce que nous voulions, mais après avoir choisi notre rêve et voyant que le chemin n'est pas aussi facile que nous le pensions, nous baissons les bras et manquons de confiance et d'estime de soi. Qui vous la donnera, cette estime, si ce n'est pas vous et vous seul?

«Le secret de la vie, c'est de tomber sept fois et se relever huit fois» - **Paulo Coelho**.

Alors, si nous sommes assez courageux et avons compris à quel point est fort l'amour de ceux qui nous entourent, après avoir réussi ou passé des années dans l'échec, nous en venons au quatrième obstacle: la peur de réaliser le rêve pour lequel nous nous sommes tant battu. Nous regardons autour et, voyant ceux qui ont échoué mais qui ont essayé de toutes leurs forces, nous nous disons que nous ne méritons pas de réussir notre rêve, nous baissons les bras, et voilà une fin décevante. **Oscar Wilde** a dit: «Chaque homme tue les choses qu'il aime». La seule possibilité de réussite emplit notre cœur de culpabilité. Nous nous sommes peut-être battus au même titre que ceux qui ont échoué, mais nous n'avons pas baissé les bras ou même renoncé à notre rêve.

Tout homme a un rêve, un but et celui qui n'en a pas est juste un vagabond errant dans le désert. «Les rêves les plus profonds sont les plus fous» - **Sigmund Freud**. Alors quand nous sommes prêt à réaliser nos rêves, tout l'univers aspire à nous aider.



QU'EST CE QUE C'EST?

Réaliser son rêve, c'est une délivrance psychologique de tout angoisses et problèmes nous faisant obstacle.

Se dire chaque matin que l'on fera mieux qu'hier, c'est se donner la vivacité et la joie de vivre.

POURQUOI ACCOMPLIR SES RÊVES?

La réussite de nos objectifs dans la vie n'est pas la plus belle chose (bien qu'elle soit l'une des plus belles) qui puisse nous arriver. Accomplir son rêve, c'est encore plus grand que tout ce que nous puissions nous imaginer, plus significatif. Imaginez-vous une seconde vous lever chaque matin et aller à un travail que vous n'aimez pas, mais dans lequel vous tirez plutôt bien votre vie. Et bien, cela est une souffrance quotidienne que l'on vit. On s'efforcera de l'aimer, mais ce n'est pas évident. Regardez tout autour de vous et demandez à ceux qui y ont passé un sacré bout de temps quels étaient leur rêves, ou que sont-ils? Regardez alors briller dans leur yeux et s'exprimer dans leur voix tout ce désir emprisonné qui cherche à être libéré.

LES RÊVES, UNE SOURCE INÉPUISABLE.

Les rêves sont, d'une certaine manière, l'essence de notre vie. Ils se produisent régulièrement, et nous passons d'un à l'autre souvent même sans avoir accompli le précédent. C'est une source de motivation, d'enthousiasme, de courage et, quand nous y pensons, c'est comme planer dans les airs aux côtés des anges.

D'après Paulo, nous sommes tous les mêmes dans le sens que nous voyons le monde selon nos termes et ce que nous voulons voir se réaliser, mais pas réellement comme les faits se déroulent. Prenant cette affirmation en compte, cela nous montre quel personne nous sommes. QUI ALORS SOMMES NOUS DANS NOTRE PROPRES VIE? On ne changera rien tant qu'on n'y rêvera pas ardemment. Vous remarquerez ou peut-être vous avez déjà remarqué qu'après avoir cherché par tous les moyens à réussir et tout épuisé, nous sommes prêts à tout abandonner. Le plus souvent, la situation se simplifie, nous permettant de continuer.

Chacun a un rêve, un appel de la nature, un appel personnel qui demande à être réalisé. Si tu l'a déjà trouvé alors accroche-toi bien et fortement, et tu ne seras pas déçu. Si tu ne l'a pas encore, et bien c'est le moment de le trouver car il t'amènera loin, et si tu l'as perdu, il n'est pas trop tard. Il faut juste que tu te remettes à le poursuivre.

René Descartes a dit: « Je pense donc je suis ». Hé bien j'ajouterais : « Je rêve donc je vis » Prenez cela en compte, bien que certains y trouveront des contradictions.

Retenez ceci: «TOUT SE PASSE ENTRE UN LEVER ET UN COUCHER DU SOLEIL» - **Paulo Coelho**.



Voir en moi un agent de changement pour l'environnement

Stages rémunérés (en formation régulière)

Taux de placement exceptionnel

Formation interdisciplinaire répondant aux besoins de la société et des employeurs

Approche par compétences dans un contexte réel de pratique professionnelle

Étudiants provenant de disciplines variées

Centre universitaire de formation en environnement

Environnement@USherbrooke.ca

f environnement.USherbrooke

UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Voir au futur

BACCALURÉAT EN ÉTUDES DE L'ENVIRONNEMENT

• Formation régulière à Sherbrooke

Portes ouvertes :

- à Sherbrooke, le 9 février 2013

PROGRAMMES DE 2^e CYCLE EN GESTION DE L'ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

• Formation régulière à temps complet à Sherbrooke et Longueuil

Soirées d'information :

- à Québec, le 5 février 2013

- à Longueuil, le 13 février 2013

- à Sherbrooke, le 19 février 2013

• Formation continue à temps partiel à Longueuil, Québec, Gatineau et Baie-Comeau

Pour les personnes sur le marché du travail

Soirées d'information :

- à Québec, le 30 janvier 2013

- à Longueuil, le 12 mars 2013

DÉTAILS ET INSCRIPTION

USherbrooke.ca/Environnement

819 821-7933

1 866 821-7933 (sans frais)

La vie étudiante vue par une croûte !

Financement en génie, référendum et anniversaire.

*Attention, le contenu qui suit peut être lourd.

PATRICIA BOIVIN

patricia.boivin@polymtl.ca

Il est parfois difficile de se garder informé de ce qui se passe dans l'école, surtout quand ça se déroule dans des réunions de plusieurs heures. Voilà pourquoi je vous présente quelques points que j'ai notés au conseil d'administration de l'association des étudiants de Polytechnique (AEP).

Financement en génie

Dans le cadre du sommet sur l'enseignement supérieur, l'AEP a déposé un mémoire sur le financement du génie. Le thème principal abordé est l'inefficacité de la grille de financement pour représenter le coût réel relié au génie. En effet, les besoins de financement ont été sous-estimés lors de la création de la grille, ce qui handicape Polytechnique. L'ÉTS s'en est bien sortie pour sa part en utilisant des stratagèmes, qui sont malheureusement répandus au Québec pour utiliser la grille à son avantage. Par exemple, nos cours de mathématiques sont considérés comme de simples cours de maths (moins de financement que le génie) alors que l'ÉTS a réussi à les faire considérer comme des cours de génie. Bref, allez voir le document, il fait seulement 4 pages de texte mais explique beaucoup mieux que cet article l'enjeu du financement du génie. Vous trouverez ce mémoire sur le site web de l'AEP ou celui du sommet.

Référendum versus Assemblée générale

Un long débat a eu lieu sur la façon dont devrait être consultés les étudiants sur la question des frais de scolarité. En effet, il semble y avoir une volonté de renouveler la position de l'AEP face à cette question puisque la dernière portait uniquement sur la hausse annoncée par le précédent gouvernement.

Le cœur du débat réside dans la complexité de poser une question à choix multiples en démocratie. Selon les règlements de l'AEP, un référendum est une question qui ne se répond que par oui ou par non. Nous risquerions alors de nous retrouver avec plusieurs positions sur le même enjeu.

L'autre solution abordé était de le faire en assemblée générale, mais, même dans ce cas, le problème reste puisque les propositions en AG se votent par pour ou contre. Nous aurions donc droit à un dédale de procédure pour modifier les propositions afin de trouver LA position à adopter. Aussi, les membres de l'AEP (nous, étudiants au bacc de Poly) ne sommes pas réputés comment étant les plus participatifs en démocratie directe, surtout lorsque l'on parle d'une assemblée qui dure un long moment. Le dernier problème majeur des assemblées générales de l'AEP est le manque d'espace. Le plus gros local de Poly, l'amphithéâtre au 6e étage du pavillon principal, ne peut pas contenir tous les membres de l'AEP (environ 4500 étudiants) ce qui ajoute un gros enjeu logistique à toute organisation d'assemblée avec un enjeu intéressant.

Pour l'instant, le CA a décidé de faire un sondage selon les modalités d'un référendum, mais sans le calendrier qui y est associé, pour avoir une meilleure idée de l'avis des étudiants. En gros, ça va se passer comme un référendum, mais ça n'en sera pas un.

De plus, un référendum sera organisé sur la question des échanges étudiants avec Israël. Un groupe d'étudiant est venu déposer une pétition afin que l'AEP consulte ses membres sur cet enjeu.

Restez donc à l'affût car vous serez consulté sous peu. De plus, si vous voulez participer aux camps du oui ou du non des futurs référendums n'hésitez pas à communiquer avec l'exécutif de l'AEP car il faudra bien des étudiants pour nous informer et nous convaincre.

Élection d'une nouvelle vice-présidente à l'interne

Éveline Noiseux nous aillant quitté puisqu'elle a terminé ses études. Amélie Bourdige a été élue par intérim pour combler le poste jusqu'à la fin du mandat de l'exécutif 2012-2013. Félicitation Amélie et bonne chance à l'interne.

Prochaines dates du CA :

- Jeudi 17 janvier 2013, 18h30, au B-316.3
- Jeudi 7 février 2013, 18h30, au B-316.3
- Jeudi 28 février 2013, 18h30, au B-316.3
- Jeudi 28 mars 2013, 18h30, au B-316.3
- Mercredi 17 avril 2013, 18h30 au B-316.3

À venir

- Semaine de l'environnement du 11 au 15 février
- Lancement du 50e de l'AEP le 21 février

N'hésitez pas à m'envoyer vos suggestions de sujets si vous voulez que l'on écrive sur vos événements.



Rien ne se perd, tout se crée

Profitez de l'hiver! Inscrivez-vous à l'un des 140 ateliers offerts par les **Activités culturelles** de l'UdeM.

Arts visuels	Mode et création
Cinéma et médias	Musique
Communication	Photographie
Danse	Théâtre
Langues	

INSCRIPTION AUX ATELIERS
Étudiants UdeM
 Dès maintenant!
 De 8 h 30 à 16 h 30

Tous
 Du 16 au 23 janvier
 De 9 h à 19 h

514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

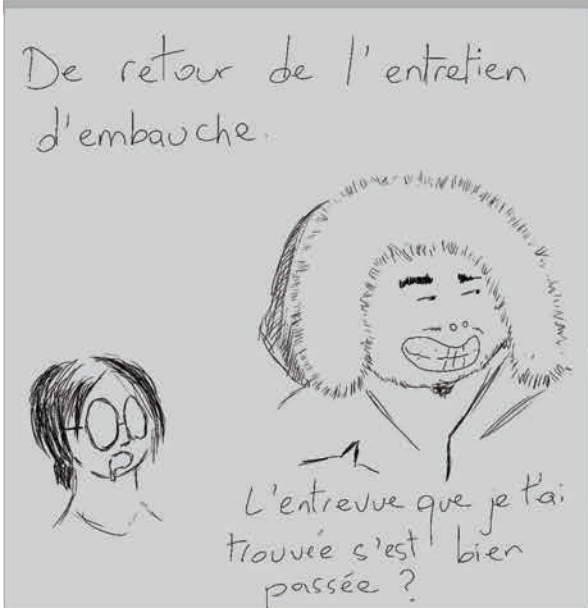
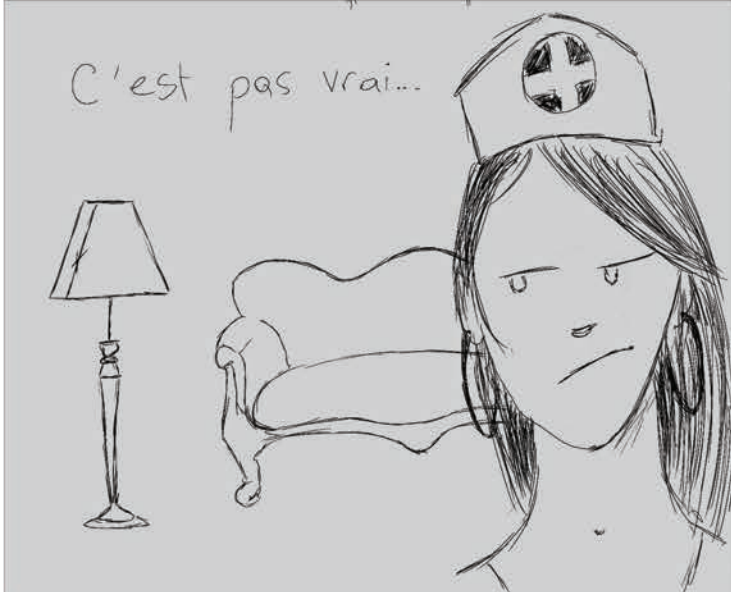
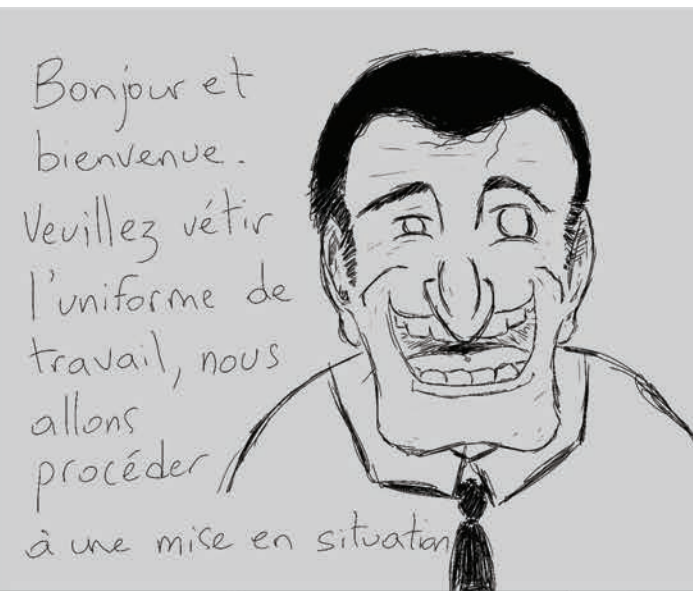
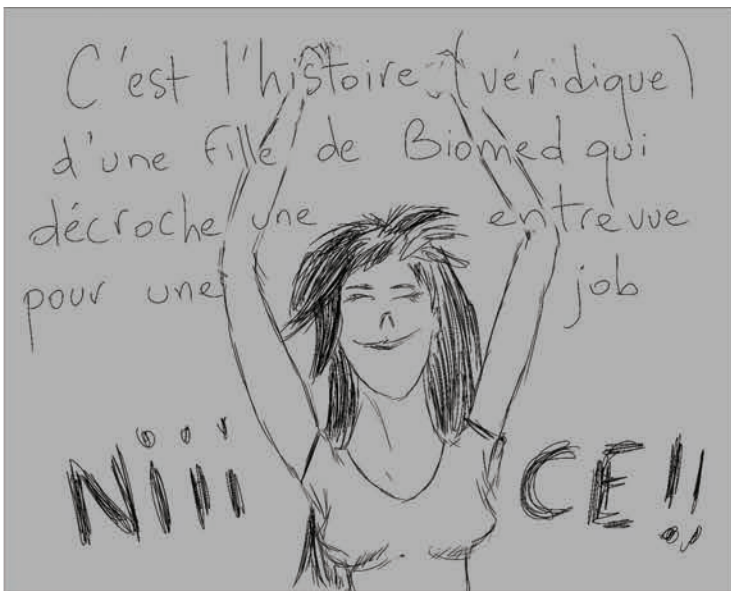
PLUSIEURS ATELIERS OFFERTS
 AUSSI AU CAMPUS DE LAVAL

Suivez-nous  [Activites.culturelles.UdeM](https://www.facebook.com/Activites.culturelles.UdeM)  @SAC_UdeM

 **Activités culturelles**
 Services aux étudiants

Université de Montréal

Entretien de débauche



*Pour les gens comme Eliot qui ne comprennent pas l'humour québécois, l'entrevue était en fait pour un film pour adulte.

**COUREZ AU
CEPSUM,
C'EST POUR VOUS!**

**NOUVELLE ACTIVITÉ UNIQUE AU QUÉBEC :
LE INDO-ROW®!**




Étudiants de Polytechnique*

Vous êtes automatiquement membres au CEPSUM et avez accès à la plupart des plateaux sportifs tels que la piscine, la piste de course, les terrains de sports de raquette, etc.

Pour en savoir plus :



CEPSUM.UMONTREAL.CA
facebook.com/cepsum

* À temps plein, au premier cycle.

CITATION DE LA SEMAINE

« Aujourd'hui, ne pas être sur facebook c'est tellement 2008! »

Francis Lepage

ENTENDU À L'AEP (C-219)

« Quand on tombe en amour, on excite un de nos modes propres à sa fréquence naturelle! »

Rémi l'agent 137

4			1				
2		1		9	6		8
	9	7	3				
						5	7
9		8				1	3
	7	3					
					5	8	4
6			4	7		3	1
					2		7

ATTENTION! Le Polyscope n'est pas responsable de vos engelures si vous faites ce sudoku dehors en attendant l'autobus de la RTL.

UN PROGRAMME DE GÉNIE

Étudiants en génie, nous vous offrons un programme financier¹ avec des avantages dont vous n'avez même pas idée.

Passez nous voir au 5355, chemin de la Côte-des-Neiges (514 340-9550) et vous verrez.

banquedesingenieurs.ca



¹Le programme financier constitue un avantage offert aux étudiants à temps plein de niveau universitaire en génie qui sont citoyens canadiens ou résidents permanents du Canada et qui détiennent la carte Platine MasterCard de la Banque Nationale. Pour se prévaloir du programme, l'étudiant doit fournir une attestation d'études.